

## Lautréamont-Maldoror: Antéchrist

Le personnage de Lautréamont-Maldoror que l'on trouve dans Les Chants de Maldoror présente une énigme depuis sa publication en 1869. Il semble évident que, derrière les masques humoristiques et les hyperboles des Chants, se dissimule l'expression profondément sérieuse d'un génie de la fin du dix-neuvième siècle, et que cette expression prend la forme d'une lutte contre le "Tout-Puissant." On peut aussi voir dans la révélation de l'esprit de Lautréamont un homme que l'on peut qualifier d'Antéchrist selon la conception de Nietzsche: un homme pleinement conscient de son sort métaphysique et qui réagit selon les principes posés dans The Antichrist.

Il faut tenir compte de l'époque où ont été composés les Chants. Le milieu du dix-neuvième siècle voyait de grands bouleversements dans la pensée humaine, dus surtout à des découvertes scientifiques. La grande thèse de Darwin a mis en doute les anciens concepts de la religion, et tout homme intelligent devait questionner la position de l'homme dans l'univers. Anna Balakian signale justement des preuves d'une connaissance de Darwin dans Les Chants de Maldoror; en expliquant que Lautréamont se trouvait devant un dilemme: comment réorganiser le monde biologique en abaissant l'homme sans pourtant perdre l'instinct de l'infini? On peut cependant trouver des solutions à cette question laissée sans réponse par Balkin. Certes, Lautréamont est déconcerté; c'est pourquoi il réagit pour chercher une réponse à ses inquiétudes.

Un des premiers résultats de ce bouleversement d'esprit pour Lautréamont comme pour Nietzsche était une dissatisfaction immense devant les vertus modernes et les formules de vie acceptées par tout le monde

au XIX<sup>e</sup> siècle. On s'est vite rendu compte de la fausseté du monde, puis on a éprouvé la nécessité de lutter, de détruire. L'optique des deux auteurs est évidemment la même. Nietzsche, en décrivant "nous," c'est-à-dire l'homme antéchrist, explique:

We ourselves, we free spirits, are nothing less than a "reevaluation of all values, an incarnate declaration of war and triumph over all the ancient conception of "true" and "untrue".<sup>2</sup>

Mais le monde tel qu'il était vers 1870 était basé surtout sur le concept de christianisme, ce qui n'était plus acceptable. Pour dire cela aux hommes, les deux auteurs ont choisi d'écrire; cette méthode de lutte était fort importante pour eux.

This book belongs to the very few . . . one must be honest in matters of the spirit to the point of hardness before one can even endure my seriousness and my passion . . . One must have become indifferent . . . the courage for the forbidden, the predestination for the labyrinth. An experience of seven solitudes. New ears for new music. New eyes for what is most distant. A new conscience for truths that have so far remained mute . . . reverence for oneself; unconditional freedom for oneself.

Well then! Such men alone are my readers, my right readers, my predestined readers; what matter the rest? The rest--that is merely mankind. One must be above mankind in strength, in loftiness of soul--in contempt. (pp.568-69)

C'est de la même manière que le lecteur des Chants,

"à moins qu'il n'apporte dans sa lecture une logique rigoureuse, et une tension d'esprit égale au moins à sa défiance,"<sup>3</sup> doit se méfier de ce qui va suivre.

Comment donc Maldoror (on appellera ainsi le personnage de l'oeuvre qui est une combinaison souvent fortuite de Maldoror, de l'auteur, du "je") typifie-t-il l'Antéchrist nietzschéen? Il commence par être sceptique: "de quel droit viens-tu sur cette terre . . . épave pourrie, ballottée par le scepticisme?" (p.76); c'est l'état primaire nécessaire selon Nietzsche: "strength, freedom which is born of the strength and overstrength of the spirit, proves itself by scepticism" (p.638). Cette puissance, cette force devient le pivot du problème qu'attaquent nos antéchrists; ce qui est bien et ce qui est mauvais se déterminent non plus par les règles de la religion traditionnelle, mais plutôt par la force de l'individu.

En termes très succincts, Nietzsche présente le manifeste de l'Antéchrist:

What is good? Everything that heightens the feeling of power in man, the will to power, power itself. What is bad? Everything that is born of weakness. What is happiness? The feeling that power is growing, that resistance is overcome . . . The weak and the failures shall perish: first principal of our love of man. And they shall even be given every possible assistance. (p.570)

La religion chrétienne, dit-il représente tout ce qui est faible et impuissant dans le monde; elle protège et même nourrit les faiblesses de l'homme tout en l'empêchant de considérer comme des vertus comme la force, la virilité, la beauté. C'est une attitude essentiellement négative et répré-

hensible qui nous enseigne que les hommes forts et puissants sont mauvais. Celui qui accepte cette vision du monde renonce à la volonté d'être puissant; il renie aussi ses propres instincts qui le pousseraient vers le beau et la force. L'état présent du monde est un état de faiblesse et de non-résistance, tant il est contrôlé par cette religion. Pour l'Antéchrist, tout cela est l'opposé de ce qui doit être; tout cela veut dire que l'homme a perdu sa force et se contente de fermer les yeux et de se cacher derrière "Dieu," au lieu d'être fort. C'est, définitivement, se tromper soi-même, en évitant de chercher à vraiment se connaître.

Maldoror, Antéchrist en ce sens, déteste les faibles et adore la force. Tout le livre est une manifestation de sa suprême puissance, toute sa volonté n'est que le désir personnel d'être le plus fort. Et la faiblesse de la religion se montre calirement dans les Chants, comme, par exemple, l'épisode où une petite famille est affrontée à Maldoror qui veut tuer le fils unique. La réaction des parents est un exemple de cette "incapacity for resistance" dont parle Neitzsche (p.600): "Femme, je ressens les mêmes impressions que toi; je tremble qu'il nous arrive quelque malheur. Ayons confiance en Dieu; en lui est le suprême espoir" (p.64). Il est significatif que leur fils meure sans opposer d'autre résistance que ses prières. Cet incident est typique des personnages qui s'opposent à Maldoror; "chacun s'enveloppe dans le manteau de la résignation, et remet son sort entre les mains de Dieu. On s'accule comme un troupeau de moutons" (p.119). Celui qui refuse de lutter ne mérite pas non plus notre pitié; l'Antéchrist considère la pitié comme la pratique même de la négation en ce qu'elle pardonne la faiblesse et ôte à la vie tout sentiment d'une valeur positive. Maldoror ne peut pas être accusé de pitié. Il ressent quelquefois un frisson de regret (avant de



tirer sur le brave nageur, par exemple), mais puisqu'il est le plus fort, il ne ressent jamais de pitié.

L'Antéchrist réagit avec rage contre tout ce qui est chrétien, parce qu'il renie "everything on earth that represents the ascending tendency of life, to that which has turned out well, to power, to beauty, to self-affirmation" (p.593). Ce qui doit régner sur la terre, ce ne sont pas des règles extérieures imposées à l'homme, mais la force. L'homme devra s'affirmer s'il veut vivre pleinement: "The fundamental laws of self-preservation and growth demand . . . that everyone invent his own virtue, his own categorical imperative." (Nietzsche, p.577). Maldoror arrive à cette même croyance:

Chacun doit se faire justice lui-même, si non il n'est qu'un imbécile. Celui qui remporte la victoire sur ses semblables, celui-là est le plus rusé et le plus fort. Est-ce que tu ne voudrais pas un jour dominer tes semblables? (p.93)

Evidemment, celui qui "se fait justice lui-même" ne serait pas choisi de Dieu; selon le christianisme, cette manifestation d'orgueil serait le suprême péché. L'ensemble des Chants est une attaque contre la passivité du chrétien; tout y vante la puissance égōïste. En effet, ce nouvel "univers" est tout le contraire de l'univers chrétien vu par l'Antéchrist. Dans cet univers, la force de l'individu est la seule vraie vertu, celle de l'homme qui, tout en reconnaissant la tragédie de ne pas pouvoir croire à l'au-delà, retrouve l'optimisme dans la force de sa lutte contre la vie. Les forces de Maldoror sont tellement immenses qu'elles rivalisent en effet avec celles normalement attribuées à Dieu.

Mais cette lutte n'est pas aussi simple qu'on peut le croire. Les Chants existent en partie pour

nous montrer les difficultés que rencontre un homme qui s'éveille à cette nouvelle conscience de la vie. Maldoror nous fait comprendre ceci dans l'épisode où il sauve la vie de son ami Holzer :

O toi, Holzer, qui te croyais si raisonnable et si fort, n'as-tu pas vu, par ton exemple même, comme il est difficile, dans un accès de désespoir, de conserver le sang-froid dont tu te vantes? (p.-26)

Holzer, c'est aussi Lautréamont-Maldoror; les puissants sont aussi les solitaires dans la vie et il faut du courage pour endurer cette solitude.

Ce rapprochement de la passivité du christianisme et du désir de force de l'Antéchrist, pose un problème fondamental, celui de l'au-delà opposé à la vie sur la terre. Le christianisme est négatif en ce qu'il est devenu véritablement hostile à cette terrestre; pour s'augmenter les joies de l'au-delà, on ne doit respecter que ce qui est "céleste"; la vie sur terre ne compte pas. L'Antéchrist réagit violemment contre ce concept négatif où il ne voit que manifestation de faiblesse, refus de vivre. Cette attitude est nuisible à l'homme, et il la rejette: "We experience what has been revered as God, not as 'godlike,' but as miserable, as absurd, as harmful, not merely as an error, but as a crime against life" (p.627). Cette confrontation de la vie et de l'au-delà, a un grand retentissement dans les Chants. D'un côté, les faibles se disent que "tel qui croit vivre sur cette terre se berce d'une illusion dont il importerait d'accélérer l'évaporation" (p.217); il est à noter que ces mots sont ceux d'un prêtre qui montre en Maldoror un mauvais exemple. D'un autre côté, Maldoror dit au petit sur le banc: "Il n'est pas nécessaire que tu penses au ciel; c'est déjà assez de penser à la terre. Es-tu fatigué de vivre, toi qui viens à peine de naître?" (p.92). Et Maldoror au Chant

Troisième remporte la victoire sur l'Espérance; ceci ne veut sans doute pas dire que tout devient pessimiste, mais plutôt que la Fausse Espérance, cette illusion qui retient l'homme de penser à la vie qu'il mène sur terre, est vaincue et ne doit plus aveugler et égarer l'homme.

Le combat se prépare entre Dieu, la religion, les forces extérieures, et l'homme égoïste. On a beaucoup parlé de l'image du tourbillon qui ouvre le Chant Cinquième; ce tourbillon peut très bien représenter cette lutte. Evidemment le centre du tourbillon, c'est l'individu, la force extérieure à laquelle il est presque forcé de recourir, malgré lui, chaque fois qu'il sort de lui-même explorer l'extérieur. Peut-être ce tourbillon exprime-t-il le principe égoïste de l'Antéchrist: "When one places life's center of gravity not in life but in the "beyond"--in nothingness--one deprives life of its center of gravity altogether" (p.618).

Cette théorie serait en elle-même faible si Lautréamont ne nous avait pas donné l'explication de cette force. "C'est à la voix de l'instinct que les étourneaux obéissent, et leur instinct les porte à se rapprocher toujours du centre du peloton" (p.195). C'est une force interne donc qui nous pousse vers l'intérieur, qui nous fait recourir à nos instincts, et qui nous fait rejeter les principes du christianisme. La religion chrétienne nous enseigne d'ignorer tout ce qui est naturel; ce naturel est la réalité, c'est donc la réalité qui nous est refusée par les doctrines chrétiennes. Selon Nietzsche, la réalité gêne le christianisme qui apprend à ne pas vouloir voir ce qu'on voit et à ne pas vouloir voir comme on voit. Le base du christianisme n'est donc qu'un immense mensonge.

Mais Maldoror s'est vite aperçu de ce mensonge que l'on nous enseigne dès l'enfance; ses instincts ont su se faire entendre pour le guider:

Il nous cacha son caractère tant qu'il

put, pendant un grand nombre d'années; mais, à la fin, à cause de cette concentration qui ne lui était pas naturelle, chaque jour le sang lui montait à la tête; jusqu'à ce que, ne pouvant plus supporter une pareille vie, il se jeta résolument dans la carrière du mal. (p.46)

Mais son caractère et son comportement ne sont pas anormaux; ce sont les autres hommes, formés à haïr tout ce qui ne suit pas "les règles" qui veulent que ce personnage soit mensonge, tandis qu'en réalité c'est eux qui vivent aveugles:

Celui qui chante ne prétend pas que ses cravattes soient une chose inconnue; au contraire, il se loue de ce que les pensées hautaines et méchantes de son héros soient dans tous les hommes. (p.47)

L'homme est ainsi remis avec les animaux qui vivent d'après leurs instincts et n'ont pas besoin d'inventer un système pour cacher une volonté de faiblesse. "We no longer derive man from the 'spirit' or 'the deity'; we have placed him back among the animals" (Nietzsche, p.580). Pendant un instant, bien entendu, il est désorienté; mais dès que l'homme cesse de trouver l'infini dans le concept de Dieu, il le trouve en lui-même.

Pour rejeter finalement l'influence chrétienne, il faut bien des luttes car il est dur de se défaire des habitudes. Mais la religion est faite pour que tout le monde souffre sans cesse, pour qu'on ne puisse jamais penser à la révolte. "To make sick is the true, secret purpose of the whole system of redemptive procedures" (Nietzsche, p.632); si on ne souffre pas, on n'a pas besoin d'être pardonné ni de participer à la vie dans l'au-delà. Maldoror remarque ce même procédé: "C'est ainsi que le

Créateur, conservant un sang-froid admirable, jusque dans les souffrances les plus atroces, sait retirer, de leur propre sein, des germes nuisibles aux habitants de la terre" (p.128). Ainsi on souffre deux fois: d'abord d'être puni dans la religion ("un coup de pied, bien appliqué sur l'os du nez, était la récompense connue de la révolte au règlement," p.100), puis de ne pas vivre cette vie terrestre comme il faut. Maldoror réagit avec rage. Il voit les autres qui corrompent l'esprit de l'homme et qui en rient mais il ne rit pas. Et, progressivement il connaît mieux cette véritable nature de la religion et ce qu'elle fait de l'homme, jusqu'au jour où il peut se moquer calmement de cette injustice. Il dit au fossoyeur: "Rappelle-toi-le bien; nous sommes sur ce vaisseau démâté pour souffrir. C'est un mérite, pour l'homme, que Dieu l'ait jugé capable de vaincre ses souffrances les plus graves" (p.71). Finalement, quand il dit "cependant, je ne suis pas un criminel" (p.56), il ne veut pas que nous trouvions cela ironique. Il est criminel de se laisser affaiblir par la religion.

A mesure qu'il prend conscience de la fausseté chrétienne, sa haine de l'homme s'accroît. Cependant on ne doit pas se tromper là-dessus, car il ne déteste pas véritablement les hommes. Mais il lui est impossible de croire que les hommes puissent si bien se laisser duper qu'ils ne luttent pas contre toutes ces absurdités. C'est exactement le sentiment exprimé par Nietzsche: "At this point, I do not suppress a sigh. There are days when I am afflicted with a feeling blacker than the blackest melancholy--contempt of man" (p.610). Est-ce qu'il déteste l'homme? Pas vraiment; c'est, comme il le dit à la page suivante, que "our time knows better," opiniâtreté et surtout faiblesse de l'homme qui préfère se cacher dans l'illusion universelle. Et une fois de plus il s'emporte contre Dieu: "Ma poésie ne consistera qu'à attaquer, par tous les moyens, l'homme, cette bête fauve, et le Créateur, qui n'aurait pas dû engendrer une pareille vermine" (p.89). C'est vrai que le concept de "Dieu" a permis à cette "vermine" de naître

et de proliférer.

Car la plupart des hommes ont rejeté la primauté de la raison qui leur aurait révélé la vérité. L'Antéchrist croit à la raison et à la science qui est fondée sur elle. Le christianisme, en rejetant la réalité, a dû exiger la foi aveugle de ses disciples; la foi fait un esclave de l'homme, ne lui permettant pas de chercher à rien connaître: "And if faith is quite generally needed above all, then reason, knowledge, and inquiry must be discredited" (p.591); "Thou shalt not know--the rest follows" (p.629). Remarquons qu'à plusieurs reprises Maldoror attaque Dieu simplement pour lui arracher la connaissance qu'il a défendue à l'homme. Mais si l'on trouve enfin la raison, on trouve aussi que l'on n'a pas besoin d'autre chose. L'autréamont a réussi à trouver dans les mathématiques une puissance égale ou supérieure à celle du Créateur:

La terre ne lui montre que des illusions et des fantasmagories morales; mais vous, ô mathématiques concises, par l'enchaînement de vos positions tenaces et la constance de vos lois de fer, vous faites luire, aux yeux éblouis, un reflet puissant de cette vérité suprême dont on remarque l'empreinte dans l'ordre de l'univers.  
(p.107)

Ces mathématiques, c'est-à-dire la puissance de la raison, lui donnent aussi un aperçu sur cette grandeur de l'humanité qu'il cherche en dépit de l'absence de Dieu: "Je me suis nourri . . . de votre manne féconde, et j'ai senti que l'humanité grandissait en moi, et devenait meilleure" (p.108). Notons que ceci répond à la définition du bonheur de l'Antéchrist.

Il est donc tout naturel que Maldoror s'attaque enfin à Dieu; les Chants ont quelquefois une atmosphère allégorique, et nous y sommes les témoins du combat qui oppose deux grandes théories, celle de

l'existence de Dieu et celle de l'Antéchrist. C'était inévitable:

Au moins, il est avéré que, pendant le jour, chacun peut opposer une résistance utile contre le Grand Objet Extérieur . . . oh! voir son intellect entre les sacrilèges mains d'un étranger . . . Humiliation! notre porte est ouverte à la curiosité farouche du Célest Bandit . . . Si j'existe, je ne suis pas un autre . . . Je veux résider dans mon intime raisonnement . . . ma subjectivité et le Créateur, c'est trop pour un cerveau. (p.205)

La lutte commence le jour où Maldoror se rend compte de l'horrible vérité que Dieu détruit les hommes:

Un jour, donc . . . je soulevai avec lenteur mes yeux spleenétiques . . . vers la concavité du firmament, et j'osai pénétrer, moi, si jeune, les mystères du ciel! . . . jusqu'à ce que j'aperçusse un trône, formé d'excréments humains et d'or, sur lequel trônait, avec un orgueil idiot . . . celui qui s'intitule lui-même le Créateur! (p.99)

La lutte contre Dieu est surtout une question de puissance; une fois qu'il constante, presque avec surprise, qu'il continue à respirer après avoir blasphémé (p.55), Maldoror prend courage et commence la bataille. A plusieurs reprises il nous rassure sur sa victoire, car le Créateur "avait pour adversaire quelqu'un de plus fort que lui" (pp.83,110). Mais ce n'est qu'au Chant Sixième que la victoire reste définitivement à Maldoror qui a vaincu le crabe-archange de Dieu. Cet archange veut persuader Maldoror de revenir à son "ancien maître," mais Maldoror le tue sans hésitation. Plus tard l'archange renaît pour être encore tué. "Alors, une poutre séculaire, placée sur le comble

d'un château, se releva de tout sa hauteur . . . et demanda justice à grands cris. Mais le Tout-Puissant, changé en rhinocéros, lui apprit que cette mort était méritée" (pp.257-78). C'est Dieu qui finit par céder.

Mais c'est seulement une victoire; il reste à convaincre les autres hommes. Maldoror reconnaît que Dieu continue à être une force dans le monde: "nous vivons, tous les deux, comme deux monarques voisins, qui connaissent leurs forces respectives" (p.129).

Une lecture profonde révèle que Lautréamont déteste la faiblesse de l'homme mais non pas l'homme lui-même. Comme Nietzsche, "he is motivated by an intense concern with the meaning of this thought for the individual" (p.18); il incite l'homme à s'examiner, à prendre conscience de sa véritable condition: "O être humain! te voilà, maintenant, nu comme un ver, en présence de mon glaive de diamant! Abandonne ta méthode; il n'est plus temps de faire l'orgueilleux!" (p.82). Il redoute vraiment que Dieu réussisse à garder l'intelligence et que l'homme se laisse contrôler. Il essaie par sa poésie de dérober la peur aux hommes et de leur donner la confiance nécessaire pour combattre comme lui: "Qu'il n'envoie plus sur la terre la conscience et ses tortures. J'ai enseigné aux hommes les armes avec lesquelles on peut la combattre avec avantage" (p.129). Un peu plus loin, il nous dit de prendre conscience de la nouvelle atmosphère intellectuelle et d'achever de guérir de cette maladie universelle qu'est la religion. Maldoror apparaît comme le véritable Rédempteur de sa race. Car les Chants sont bien faits pour ébranler les convictions du lecteur par le moyen du scandale. Comme écrit Léon Pierre-Quint:

Dans une première forme des Chants, nous avons vu Maldoror, Promothée diabolique, venir insulter le Créateur dans son ciel, l'accuser de se saouler et de manger, avec un voracité écoeurante, des membres humains.



C'est alors qu'il essaie de sauver l'homme, jadis bon, des griffes de Dieu. Il se mesure à Dieu. Il répand le mal avec sadisme, avec folie. C'est l'insoumission, c'est l'émancipation, qui, seules, peuvent nous sauver.<sup>4</sup>

Lautréamont ne prétendait point écrire une fiction vraisemblable; tout était symbolique ou allégorique et il le dit au dernier chant. Un moyen de rivaliser avec Dieu est d'être aussi capricieux dans la cruauté que lui. Le pauvre cheveu abandonné par son maître Dieu explique:

Je saurais supporter mon malheur avec résignation. Mais, je ne manquerai pas de dire aux hommes ce qui s'est passé dans cette cellule. Je leur donnerai la permission de rejeter leur dignité, comme un vêtement inutile, puisqu'ils ont l'exemple de mon maître. Je leur conseillerai de sucer la verge du crime, puisqu'un autre l'a déjà fait. (p.155)

Le cheveu peut facilement passer pour le personnage de Maldoror.

Cependant il reste un problème: une fois que l'homme est devenu Antéchrist, doit-il abandonner aussi sa passion de l'infini? On peut bien croire que non. Dès le début de sa lutte, Maldoror reconnaît qu'il a peur du vide: "Moi, comme les chiens, j'éprouve le besoin de l'infini . . . Je ne puis, je ne puis contenter ce besoin! Je suis fils de l'homme et de la femme, d'après ce qu'on m'a dit. Ça m'étonne . . . je croyais être davantage!" (p.54). Mais peu à peu il découvre qu'une grandeur pourrait apaiser cette soif: ce sera sa poésie, ce sera la puissance de ses chants. Cette capacité de grandeur le situe au-dessus du concept traditionnel de Dieu, jusqu'à ce que les autres découvrent aussi la "divinité" de son âme poétique:

Moi, Elsseneur, je te vis pour la première fois, et, dès ce moment, je ne pus t'oublier. Nous nous regardâmes pendant quelques instants, et tu te mis à sourire. Je baissais les yeux, parce que je vis dans les tiens une flamme surnaturelle . . . tu ne ressemblais pas aux marçassins de l'humanité; mais une auréole de rayons étincelants enveloppait la périphérie de ton front. (p.222)

On voit ici aussi la croyance au surhomme; tout le monde ne possède pas l'étincelle. Nietzsche présente cette même proposition (voir les parties 43 et surtout 57 de The Antichrist ),

Au début du Chant Deuxième, Lautréamont dit qu'il sent un vrai besoin d'écrire. Le résultat de son oeuvre espère-t-il, sera de réorganiser la pensée humaine, égarée dans les labyrinthes d'un faux dieu. Et c'est en cela que Lautréamont et Nietzsche se rapprochent le plus du point de vue philosophique:

Si Lautréamont est nihiliste, c'est dans le sens de Nietzsche, pour qui détruire signifiait renverser. Lautréamont, nihiliste, s'attaque au monde et aux valeurs, afin de les renverser, et d'instaurer non pas "rien," mais un autre monde contraire à cette réalité pénitentiaire contre laquelle il se bat.5

C'est la "revaluation of all values," le crédo de Nietzsche, la raison d'être de son Antichrist.

Lautréamont présente donc le dilemme de l'homme situé entre Darwin et Freud, l'homme qui comprenait le besoin de transformer le monde en commençant par l'intérieur. Les Surréalistes, un demi-siècle plus tard, allaient reconnaître en Lautréamont un frère mystique, en particulier grâce à l'alchimie du langage qui exprime ses angoisses métaphysiques.

On découvre donc dans les Chants de Maldoror un personnage qui annonce indubitablement l'Antéchrist de Nietzsche: un homme devenu conscient de la fausseté de la religion chrétienne, un homme qui croit dans la puissance individuelle qui l'emportera sur ce christianisme nuisible à l'humanité. Nietzsche, il est vrai, a eu vingt ans de plus pour se confirmer dans ses idées de l'Antéchrist, mais il paraît bien probable que Lautréamont, s'il avait vécu, aurait trouvé dans cet autre homme égaré un vrai frère d'esprit et de courage.

DANA G. CLINTON  
UNIVERSITY OF KANSAS

#### NOTES

<sup>1</sup>Anna Balakian, "Lautréamont's Battle with God," dans Surrealism: The Road to the Absolute, rev. ed. (1959: New York: Dutton, 1970), pp.50-66.

<sup>2</sup>Friedrich Nietzsche, The Antichrist, dans The Portable Nietzsche, traduit et édité par Walter Kaufmann (New York: Viking Press, 1954), p.579. Toutes les citations de The Antichrist sont tirées de cette édition.

<sup>3</sup>Lautréamont, Oeuvres Complètes (Paris: Garnier-Flammarion, 1969), p.45. Toutes les citations des Chants de Maldoror renvoient à cette édition.

<sup>4</sup>Léon Pierre-Quint, Le Comte de Lautréamont et Dieu (Marseille: Cahiers du Sud, 1928), cité dans Philip, p.47.

<sup>5</sup>Paul Zweig, Lautréamont ou les violences du Narcisse, Archives des Lettres Modernes, no.74 (Abbeville, France: F. Paillart, 1967), p.50.